

toutes les sciences sont enchevêtrées. A la moindre tentative pour soulever le voile de la déesse, la Fatalité s'appesantit pour brouiller une fois encore l'écheveau dont il serait indispensable de suivre le fil.

Serais-je abattu définitivement par les coups du Destin ? Non.

Certes, la prévision du temps est un exercice malaisé : il n'en est que plus captivant et j'y veux toujours tendre. Et puisque, dans ces dernières années, l'on vit éclore à nouveau de nombreuses vocations météorologiques, je veux, pour le moins, m'appliquer à préciser le problème, à le définir si possible, pour voir dans quelle mesure on peut contrôler les prévisions avec quelque sécurité.

D'abord, entendons-nous bien sur les mots : prédire le temps, c'est l'indiquer à l'avance. Vous riez en songeant à la plaisanterie facile « du lendemain », et vous avez grand tort, par ma foi ! car, l'aventure que je m'en vais vous conter est plutôt triste et l'affaire est d'importance. Quoi ! un fonctionnaire du Service météorologique central commente ainsi le travail effectué à l'Office National :

« En effet, les cartes qu'on y trace, *pour le lendemain*, et les prévisions transcrites, également pour *le lendemain*, ne sont lithographiées que ce même *lendemain*, c'est-à-dire quand les résultats des cartes et prévisions sont connues »<sup>1</sup>.

Voilà bien d'une autre antienne et je suis de furieuse humeur pour la dissolution des mœurs modernes. Ces messieurs prédisent donc le temps le jour même ? et, pour dire cela sérieusement et impunément, ce fonctionnaire est un sévère pince-sans-rire, un joyeux drille — ou un impudent personnage.

Restons donc sérieux... c'est-à-dire loin de ces voies officielles.

La méthode la plus rationnelle et la plus sûre, pour la prévision du temps<sup>2</sup>, consiste encore à essayer, tout d'abord, de construire la carte des *isobares probables* du lendemain en prenant pour point de départ celle

---

1. G. Guibert, *Revue Scientifique*, 1924, p. 400.

2. On a mené grand tintamarre, récemment, pour de nouvelles méthodes dites norvégiennes que je n'ai pas encore eu l'occasion de mentionner dans cet exposé rapide : on y trouve des dessins, des schémas, des théories entières sans application aux *vraies* cartes synoptiques, en un mot l'indication de ce qui *devrait* se passer, plutôt que de ce qui va se passer. Cf. « J. Vincent, les Méthodes de Bjerknes, beaucoup de bruit pour rien », *Gazette astronomique*, Anvers, n° 114, août 1923.